

# Une Fête de la forêt pour rappeler qu'il faut prendre soin du Ouen Toro

**VAL-PLAISANCE.** La ville et ses partenaires ont organisé, samedi, une matinée d'activités, au premier parking du parc naturel du Ouen Toro pour inciter le grand public à mieux le préserver. Objet de plantations régulières, cet écosystème reste fragile.

Prendre un peu de temps pour s'occuper du jardin naturel en pleine ville qu'est le parc du Ouen Toro. C'était tout l'enjeu de la matinée d'actions grand public organisée, samedi matin, par la ville et les associations environnementales impliquées dans le plan de gestion du site. Dans la clairière du premier parking du parc, plusieurs stands et activités étaient proposés aux visiteurs.

« Nous n'avons pas suffisamment conscience du cadre de vie que l'on a, mais il faut en prendre soin », insiste Françoise Suvé, adjointe en charge de l'environnement. Pelle et pioche en main, l'élue préfère les seaux, les gants, la paille et le terreau aux discours. Tandis qu'une partie du public s'active à désherber, à poser des protections à la base des 2 500 arbres déjà plantés sur l'esplanade, à recouvrir de paille les pieds et à les arroser et à planter 350 nouveaux arbres, Françoise Suvé fait de même de l'autre côté de la route, à l'entrée du

sentier de promenade. Elle conseille deux groupes de lycéens, de Lapérouse et d'Escoffier, venus planter cinquante plants de forêt sèche sur une parcelle qu'ils parrainent. Encadré par six professeurs, ce projet pédagogique est géré en autonomie par les élèves qui viennent entretenir cette surface et ses plantes sur leur temps libre.

## COMPORTEMENT ECORESPONSABLE

Car si des opérations de plantation sont menées depuis 2009 sous l'égide du WWF sur les 51 hectares d'aire protégée du site, les menaces pèsent toujours sur le Ouen Toro. « Restaurer une forêt, cela prend très longtemps. C'est une course de fond », explique Hubert Géraux, président de l'ONG. Depuis deux ans, l'organisme multiplie ainsi parrainages et chantiers écocitoyens pour que salariés d'entreprises, militants associatifs et sportifs et simples usagers s'approprient les lieux. L'idée : que tout un chacun ait

un comportement écoresponsable sur place. « Ce n'est pas le nombre de personnes qui fréquente l'endroit qui pose problème. C'est le hors-sentier qui accroît l'érosion et détériore les plantations », développe Hubert Géraux. Décharge sauvage, départs de feu, coupe de bois, établissements de squats pèsent également sur l'équilibre fragile des lieux. « C'est une veille de tout instant. A chacun d'en prendre soin », insiste le responsable associatif.

Depuis les premières actions de restauration de la forêt sèche du Ouen Toro, en 2009, près de 30 000 plants ont été mis en terre, soit une cinquantaine d'espèces différentes. Mais près d'un tiers des arbustes n'a pas survécu. Pour autant, le tableau n'est pas noir. Animaux et insectes trouvent davantage de refuges et d'aliments sur place. A l'image du sphinx de Lifou, qui est désormais observé en zone urbanisée au Val-Plaisance.



PHOTOS G.R.

A proximité de l'entrée du sentier pédestre qui fait face au premier parking, des lycéens du Lapérouse et d'Escoffier ont planté cinquante arbustes de forêt sèche.



En deux heures de ramassage, près de 500 kg de déchets ont été collectés aux abords du premier parking, avant d'être triés par les bénévoles de l'association Caledoclean.



Sur le stand du Conservatoire des espaces naturels, trois maquettes d'un même espace ont été mises en place pour illustrer les menaces qui pèsent sur lui au fil des années.